

posé, fait répondre qu'il n'a plus de fille, mais il prie madame la comtesse de vouloir bien accepter ceci...

En même temps il présentait à Clotilde une pincée de louis, qu'il tenait délicatement du bout des doigts.

La jeune femme poussa un profond soupir...

D'un geste triste et fier elle repoussa la main étendue vers elle. Les pièces d'or tombèrent, et rebondirent avec un cliquetis réjouissant sur les dalles de marbre blanc et noir, alternées comme les cases d'un échiquier.

M. Joseph, stupéfait, n'en croyait point ses yeux. Pour la première fois de sa vie il voyait dédaigner de jolies pièces de vingt francs !

Clotilde, machinalement, rassembla sur son visage les plis épais de son voile.

Sans prononcer un mot, sans retourner la tête, elle quitta le vestibule, descendit les degrés du perron, traversa la cour, franchit le seuil de la porte extérieure et se retrouva sur le boulevard des Invalides.

La pluie s'était remise à tomber... un épais brouillard rampant sur Paris se fondaient en eau... il faisait presque nuit.

De nouveau la malheureuse femme devait parcourir la distance énorme qui la séparait des Batignolles, et, pour la franchir cette fois, elle n'avait plus au cœur la vague espérance qui la galvanisait le matin.

Nous ne suivrons point la jeune martyre pas à pas dans les douloureuses et mortelles étapes de ce cheuin du Calvaire... Par pitié pour les nerfs de nos lectrices, nous ne la montrerons point se traînant, trébuchant, tombant pour se relever, et pour retomber encore...

Cent fois plutôt qu'une elle devait succomber en route et trouver dans la mort la fin de son supplice. Il n'en fut point ainsi. Contre toute vraisemblance, elle arriva, mais pouvait-on dire qu'elle fût vivante en arrivant ?

Il était dix heures du soir au moment où elle gravit, sur ses mains et sur ses genoux, l'escalier noir de la maison garnie du boulevard extérieur, et où elle pénétra dans la chambre sombre et glacée.

—Gontran... cria-t-elle dans un râle, à moi, Gontran !... je meurs...

Aucune voix ne répondit, la chambre était déserte.

—Abandonnée !... murmura Clotilde, abandonnée !... je vais mourir seule !...

Elle se trouvait en ce moment, par hasard, près de la couchette. Elle y tomba comme elle serait tombée sur le plancher boueux. Sa tête heurta le bois du lit. Elle perdit connaissance.

Le temps passa. Deux heures du matin sonnèrent.

Un bruit soudain tira madame de Randal de son évanouissement.

On venait d'entrer dans la chambre et d'en fermer la porte avec précaution, on faisait tourner la clef dans la serrure, on passait les verrous intérieurs.

Clotilde, folle de terreur, se souleva sur sa couche et demanda :

—Qui est là ?...

—Moi, Gontran... répondit une voix sourde : au nom du ciel, silence !...

#### IV

Clotilde, malgré cette prière, ou plutôt malgré cet ordre, ouvrit la bouche pour interroger encore. Déjà ses lèvres remuaient.

—Silence ! répéta M. de Randal d'un ton farouche. Taisez-vous !

La jeune femme obéit, et, pendant quelques secondes, elle n'entendit plus que les sifflements d'une respiration haletante.

Tout à coup des murmures étouffés, des bruits vagues, prirent naissance dans la partie basse de la maison.

Bruits et murmures grandirent, montèrent, devinrent distincts, et se rapprochèrent rapidement.

C'étaient des voix confuses, des pas pressés. Plusieurs personnes gravissaient l'escalier et envahissaient le couloir sur lequel s'ouvraient les chambres garnies.

En face du numéro 4, les pas s'arrêtèrent, les chuchotements s'éteignirent.

Puis des coups de crosse de fusil ébranlèrent la porte, et ces chocs menaçants furent suivis de ces mots sinistres :

—Au nom de la loi, ouvrez !

M. de Randal ne répondit pas.

Clotilde se demandait quel effroyable rêve elle faisait tout éveillée.

—Ouvrez ? reprit-on depuis le dehors, ou nous allons enfoncer la porte...

—Ne forcez rien, pour l'amour de Dieu !... cria la voix de Vignot, ce seraient des dégâts inutiles... J'ai une double clef...

—Un homme de mon nom ne va pas au bain ! murmura Gontran.

Une lueur soudaine et passagère, suivie d'une détonation permit à la jeune femme d'entrevoir son mari debout, appuyant contre sa tempe le canon d'un pistolet, puis de nouveau l'obscurité se fit, et le corps de Gontran s'abattit lourdement dans la chambre pleine de fumée.

A ce bruit sourd et hideux répondit un cri de Clotilde.

Vignot faisait jouer avec rage la clef dans la serrure, mais les verrous poussés résistaient encore ; un vigoureux coup d'épaule suffit pour les jeter en dedans, et la porte s'ouvrit.

Un commissaire de police ceint de son écharpe, des agents en bourgeois, le propriétaire et d'une demi-douzaine de soldats, requis au poste le plus proche, occupaient le couloir et firent irruption dans la chambre.

Les agents portaient des flambeaux.

Le commissaire s'approcha du cadavre, étendu sur le dos, le crâne troué, les yeux ouverts, et serrant encore dans sa main crispée le pistolet dont il venait de se servir.

—C'est bien là le comte de Randal ? demanda le représentant de la loi en s'adressant à Vignot et aux agents.

—C'est-à-dire que c'est mon locataire... répliqua le logeur, mais sur mon livre de police il s'appelait monsieur Gontran, tout simplement... il avait des papiers à ce nom-là... Ça me suffisait pour être en règle...

—Oui... oui... commissaire... fit l'un des agents, c'est parfaitement le comte de Randal... nous le filons depuis assez longtemps pour le connaître... Drôle de particulier !... un si bel homme !... Eh bien ! le voilà mort tout de même !...

Depuis le dénouement de l'effroyable drame accompli en moins de quelques minutes, Clotilde muette, immobile, saisie d'une sorte de stupeur, semblait ne rien voir, ne rien entendre, ne rien comprendre.

Les dernières paroles de l'agent ravivèrent en elle le sentiment de la réalité.

—Mort... répéta-t-elle d'une voix sourde, sans intonations, semblable à celle des somnambules endormies du sommeil magnétique. Mort ! qui donc ?...

Soudain elle passa ses deux mains sur son front, avec un geste de folle, éparpillant sans le savoir ses grands cheveux blonds qui, dénoués, couvrirent ses épaules comme une mantille aux reflets d'or.

Elle s'élança de la couchette sur laquelle, la veille au soir, elle avait perdu connaissance, et, se laissant tomber à genoux dans le sang, près du cadavre, elle lui souleva la tête en se penchant vers lui, et en balbutiant :

—Oui, c'est vrai... il est mort !... Gontran est mort ! oh ! mon Dieu !... oh ! mon Dieu !... qu'avait-il fait pour mourir ainsi ?...

Puis, baissant pieusement le front de celui par qui elle avait tant souffert, elle éclata en sanglots convulsifs.

—Quelle est cette femme ? demanda le commissaire au logeur.

—Son épouse, ou soi-disant telle... Je n'ai pas vu l'acte de mariage... répondit le gros homme.